

Zeitschrift: Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Urgeschichte

Band: 18 (1954)

Heft: 4

Artikel: Yverdon à l'époque de La Tène : nouvelles découvertes

Autor: Kasser, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1034639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Yverdon à l'époque de La Tène

Nouvelles découvertes

En avril 1954, lors de la construction d'un immeuble, de nouveaux vestiges de La Tène sont apparus à Yverdon. La fouille, faite à la pelle mécanique, atteignait 3 m en certains endroits. Grâce à la bonne volonté du propriétaire et des ouvriers, certaines observations purent être faites, et, malgré la rapidité des travaux, quelque 10 m carrés purent être fouillés méthodiquement. J'estime à 10% environ la proportion des objets qui ont pu être récupérés.

Ce qui fait l'importance exceptionnelle de ces découvertes, c'est l'apparition de trois couches de la Tène, superposées et nettement séparées les unes des autres par une couche de sable ou de fin gravier. La couche supérieure commence à 1 m 50, la dernière atteint parfois 3 m 10; la plupart des constructions précédentes ont dû rester au-dessous de ces couches; voilà pourquoi on ne soupçonnait pas que l'Eburodunum ancien se fût étendu tellement à l'est. Au dessus de ces couches de La Tène, après quelques vestiges de l'époque d'Auguste, nous n'avons plus que des débris dispersés et fragmentaires.

Chacune des trois couches de La Tène contient une céramique nettement caractérisée, qui apportera quelque lumière sur les résultats de la fouille de 1945 à la même rue. Peut-être permettra-t-elle de dater plus exactement celle de Basel-Gasfabrik, et d'autres sites de La Tène. L'auteur recevra volontiers toutes les suggestions qu'on voudra lui donner à ce propos.

Description des couches (fig. 44, de bas en haut; les comparaisons sont faites avec l'ouvrage de Emil Major, Gallische Ansiedlung mit Gräberfeld bei Basel).

Couche A. Nous avons là tout un quartier de fosses d'habitation rectangulaires (1 m 50 × 4 m env.) nettement délimité au sud par une dune, à l'est par une digue de mollasse (pierres plates) bordant une dépression marécageuse. L'orientation est différente de celle de l'Eburodunum romain. Cette couche est d'une argile noire et fine, presque insoluble à l'eau, dans laquelle on retrouve les branchages, écorces (une planchette de 10 × 60 cm) qui tapissaient le fond des cabanes. Le peu de profondeur des fosses s'explique du fait que le sol émerge à peine du lac et des marais environnants, et que les cabanes risquaient d'être inondées. Quatre de ces cabanes ont pu être fouillées méthodiquement (max. ¼ de leur surface). La cabane C est tapissée d'une épaisse couche d'argile jaune, et divisée en deux «chambres» dont la planchette formait peut-être le seuil.

Ce sont les cabanes A et B qui nous ont donné le plus de céramique. Pour la couche A, nous remarquons une nette prédominance de la pâte fine et tendre (int. rose ext. noir, fig. 45, n° 1 et 2) et d'une pâte rose-marron très tendre également. Très peu de céramique grossière (1 frag. de bol Maj. Taf. XII n° 15).

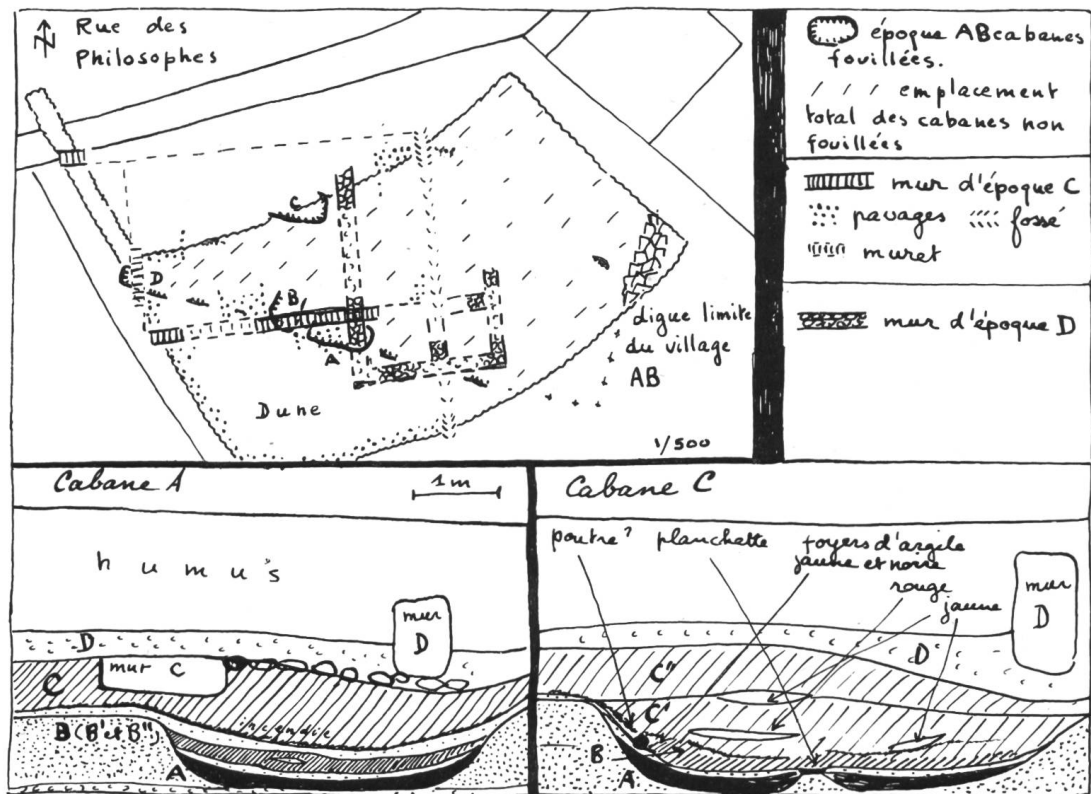


Fig. 44. Yverdon, rue des Philosophes. Site et coupes.

Formes caractéristiques: cols de vases nettement séparés de la panse (n° 1, 2 et 3) (Maj. fig. 42 n° 25). Panse souvent basse et ventrue. Pour les fonds, la moulure extérieure est absolument distincte de la moulure intérieure (n° 2, 4, 5): à l'ext., le départ de la panse forme un angle avec le fond; l'int. est absolument hémisphérique, sans le moindre angle. Voilà pourquoi la périphérie du fond est environ 4 à 5 fois plus épaisse que le milieu. Les bords des bols font, à l'intérieur, un fort angle avec la paroi (n° 4).

Cette céramique est en tous cas d'avant Bibracte, probablement de La Tène II.

Couche B. Il semble qu'on ait voulu assainir le fond des cabanes en le recouvrant d'une couche de gros sable de 5-10 cm, sur laquelle s'est déposée la couche B. Cette couche est d'ailleurs elle-même divisée par endroits par une mince couche de fin gravier (1-2 cm), ce qui permet, pour certaines poteries, une distinction entre B 1 (n° 6-10) et B 2 (n° 13-16). Le n° 7 a été trouvé en 1945: il est classé ici par analogie.

Dans la couche B, les formes caractéristiques de A s'atténuent. (n° 8, 10, 11). Toutes les sortes de pâtes apparaissent: rose dure et granuleuse (n° 6 et 16) – rose fine et tendre (n° 9) – gris rosé (n° 8 et 11) – int. marron, ext. noir lisse (n° 10) – gris dur granuleux (n° 12, 13, 15). Encore peu de céramique grossière.

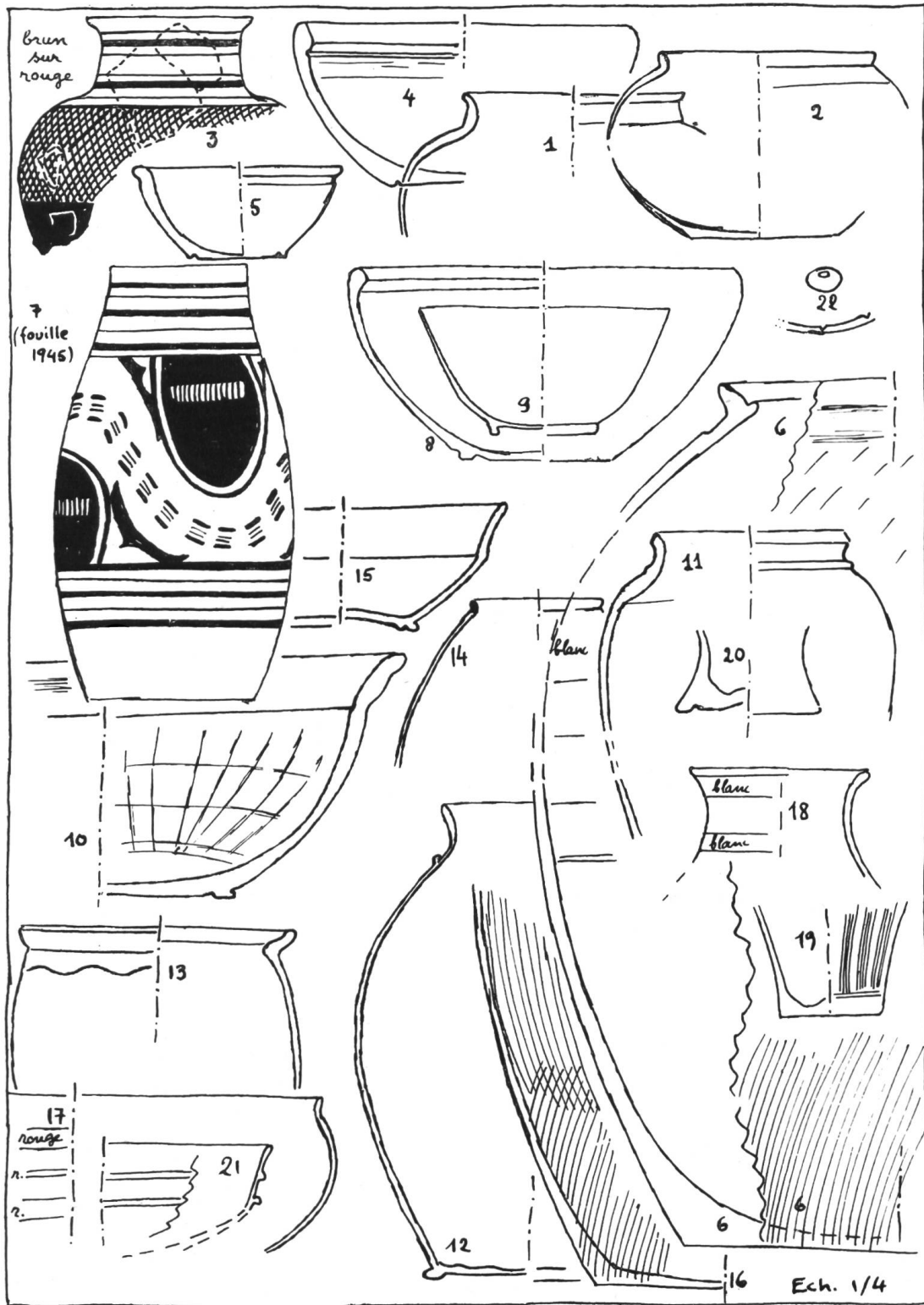


Fig. 45. Yverdon, rue des Philosophes. Céramique de La Tène.

Les seuls vases peignés verticalement sont les grands vases n° 6 et 16. Les peignures sont légèrement incurvées, faites par étages, de sorte qu'à la rencontre de deux étages il apparaît comme un quadrillage de petits losanges. Les vases peints ont la forme de tonneau et leur rebord est droit.

Dans toutes les cabanes, la couche B est recouverte d'une fine couche d'incendie (1–2 cm de charbon de bois et de cendre, uniformément répartis). Nous sommes tentés d'y voir l'incendie des villages qui a précédé l'exode helvète, d'autant plus que les habitations de la couche C sont orientées différemment, dans la direction qui sera celle du vicus gallo-romain.

Couche C. C'est la «couche gauloise» classique des fouilles précédentes, gris-foncé et argileuse. On y remarque un quadrilatère formé par deux murs de pierres plates de champ (1 rang de hauteur, 3 rangs de largeur, ép. 60 cm) à l'intérieur et à l'extérieur duquel on observe des pavages carrés ou rectangulaires. Il semble qu'on ait là une nouvelle sorte de construction entièrement sur le sol, avec pavage intérieur, soubassement de pierre sèche, et substructures de bois. On a pu utiliser encore certaines anciennes habitations comme fosses à détrit.

Céramique de formes très variées, avec prédominance du gris fin, gris granuleux et du noir grossier (env. 50%). Est-ce un appauvrissement consécutif à l'exode helvète? Dans cette couche seulement se trouvent les vases gris-fin décorés en faisceau de lignes verticales parallèles (n° 19), les cruches peintes en bandes horizontales (n° 18); cols au profil incurvé rejoignant harmonieusement la forme de la panse, pieds galbés (n° 20), décors à lunules et à yeux, coupes à rebord arrondi, etc. Toutes ces formes sont suffisamment connues et publiées (Maj. formes 2, 5–9, 11, 13, 16, 19, 24–30 et Taf. XII n° 10 etc.). Couverts grossiers. Un vase à peignures verticales dont le fond a été percé d'un trou (comme un vase à fleur) lors de sa fabrication. Un tesson grossier creusé de deux cupules (pour affuter un instrument?). Un tesson percé d'un trou. Dans les déblais de toutes couches, une perle de bronze et un os incisé (n° 22).

Couche D. Des constructions de l'époque d'Auguste (gros boulets à peine maçonnés) se sont superposées (peut-être ajoutées) à celles de la couche C. La céramique est moins abondante; ce sont peut-être des «entrepôts» de la périphérie, le vicus se déplaçant déjà un peu en direction de l'ouest (Maj. formes 1 et 3, etc.).

Au-dessus de cette couche, on ne retrouve que de rares débris isolés, montrant que le vicus s'est définitivement déplacé à l'ouest. Le bâtiment de l'époque d'Auguste ayant été détruit par un incendie, on peut supposer que sa ruine date des troubles qui ont suivi la mort de Néron; en effet, la «révolte helvète» a laissé dans tout le vicus des traces profondes, qui marquent le début des couches archéologiques des Jordils.

Toute la céramique décrite ci-dessus est exposée au Musée d'Yverdon.
R. Kasser, Essertines/Yverdon.